

**C'est une nuit
à foutre la nuit
dehors**



Pauline Husy

Pauline Husy

C'est une nuit
à foutre la nuit
dehors

© Pauline Husy, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9961-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Frédéric

« Le désir est quelque chose qui n'a pas de sens. »

James Gray

Jamais je n'aurais cru que j'écirais un jour notre histoire et qu'elle se terminerait ainsi. Il y a quelques semaines, c'est arrivé presque d'un coup, la douleur s'est transformée, comme apaisée, toujours là mais tellement différente.

Je n'ai plus envie d'écouter en boucle des voix qui gueulent. Plus besoin de douceur et que ça crie, plus besoin nuit et jour que Led Zep hurle sous mes cheveux ni de porter ta bague et de t'entendre me murmurer, à la gauche de mon épaule : « T'inquiète pas, ça va aller. »

~

Tourner la page, c'est pourtant te tuer une seconde fois.

Automne 2009

*« Le silence est pour les oreilles
ce que la nuit est pour les yeux. »*

Pascal Quignard

Dix jours d'attente.

Dix jours à tourner en rond comme un hamster dans sa roue et à ne penser qu'à ça : attendre. Attendre des résultats, un rendez-vous, un médecin.

~

Le verdict : « Vous avez une tumeur maligne, vous allez vous arrêter six mois, vous verrez avec votre médecin traitant pour l'arrêt de travail. »

C'était lundi dernier, à Villejuif.

~

Heureusement, il paraît que c'est « chimiosensible ». Le chef de service te l'a affirmé lors de la grand-messe du mardi matin : la visite protocolaire avec l'ensemble des médecins, dans le service de l'Institut Gustave-Roussy où tu es hospitalisé. Avec sa grande mèche se baladant sur son visage, il avait l'air sûr de lui. Il n'a prononcé que ce mot, en pointant son index vers toi : « Chimiosensible ! ».

~

Médor te suit partout à l'hôpital. Tu as donné ce nom à ta perfusion. Dans la chambre, à la cafétéria, jusqu'au bout de ta nuit : jamais, il ne te quitte. Il ronronne et clignote, non-stop.

~

Tu lui as posé cette question. Peut-être, tu n'aurais pas dû.

Ton médecin t'a répondu, calmement et avec bienveillance. Oui, la bête progresse. Oui, il y a peu de chances que tu t'en sortes. Quasiment aucune.

Aucune.

Quasiment.

Dans cette pièce sans fenêtre, j'ai eu soudainement envie de crier par la fenêtre.

~

Tumeur : tu meurs ?

~

Ce n'est donc pas « chimiosensible » ? Quel crétin celui-là avec sa mère au vent, je le vois encore, avec toute sa cour derrière lui, en train de te dire cet unique mot sans aucune autre explication.

J'en ai de la boue à la place des yeux. Je passe mes journées à retenir cette boue, surtout devant les enfants. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je ne veux pas montrer que c'est dur. Au boulot, souvent, je pars pisser et je pleure en pissant. Je me vide de partout. Cela m'apaise, un peu.

Hiver 2009, les premiers jours

*« Serais-je assez heureux, madame, pour être
encore logé dans un coin de votre souvenir ? »*

Charles Baudelaire